

## LE PÈRE, SES INSTANCES ET SES FONCTIONS DANS L'ENSEIGNEMENT DE LACAN ET AUJOURD'HUI, UN QUART DE SIÈCLE PLUS TARD

Patrick de Neuter et Colloque de La Hulpe

De Boeck Supérieur | « Cahiers de psychologie clinique »

2011/2 n° 37 | pages 47 à 73

ISSN 1370-074X

ISBN 9782804164997

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2011-2-page-47.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# DEVELOPPEMENTS THEORIQUES

# LE PÈRE, SES INSTANCES ET SES FONCTIONS DANS L'ENSEIGNEMENT DE LACAN ET AUJOURHUI, UN QUART DE SIECLE PLUS TARD

Patrick De NEUTER <sup>1</sup>

Colloque de La Hulpe <sup>2</sup>

---

## THE FATHER, HIS MANIFESTATIONS AND FUNCTIONS IN LACAN'S TEACHING AND TODAY, TWENTY FIVE YEARS LATER

**SUMMARY** After putting forward a synthesis of Lacan's teaching in regard to the real, the imaginary and the symbolic father and the various paternal functions, the author considers how these functions can be effective in a community "without father or husband" (the Mosuo in China). The third part of the article is devoted to reflecting on the possible actualization of these functions amidst the various present-day family modalities despite (or thanks to) the decline of patriarchy and the paternal imago. Lastly, he suggests that the concept of paternal function – too heavily stamped by a patriarchal past – be replaced by that

1 Dr. en psychologie, psychanalyste (Espace analytique de Belgique et de France, Fondation européenne pour la psychanalyse) Professeur émérite de l'université de Louvain (psychologie clinique et psychopathologie du couple de la famille et de la sexualité). Directeur du Centre de formation aux cliniques psychanalytiques (formation continue de la Faculté de médecine de l'Université de Louvain). Codirecteur de plusieurs livres collectifs dont *Sexualités, normes et thérapies* (Académia-Bruylant, 2006), *Clinique du couple* (Eres, 2007), *Agressivité et violence au sein du couple* (Académia-Bruylant, janvier 2009)

2 Colloque co-organisé par l'Université Libre de Bruxelles, le Fond National (belge) de la Recherche Scientifique et France Culture au château de La Hulpe les 16-19 septembre 2008.

of a threefold symbol-generating, subjectivating and structuring function.

KEY WORDS Real Father, imaginary Father, symbolic Father, symbolic Mother, paternal functions, symbol-generating, subjectivating and structuring Trio, Mosuo, present-day families.

RÉSUMÉ Après avoir proposé une synthèse de l'enseignement de Lacan concernant les pères réel, imaginaire et symbolique et les différentes fonctions paternelles, l'auteur envisage comment ces fonctions peuvent être effectives dans une société « sans père, ni mari » (les Mosuo de Chine). Une troisième partie de l'article est consacrée à une réflexion sur l'effectuation possible de ces fonctions au cœur des diverses modalités familiales contemporaines malgré (voire grâce) le déclin du patriarcat et de l'imaginaire paternelle. Enfin, il propose le remplacement du concept de fonction paternelle – trop marquée par le passé patriarcal – par celui de fonction tierce symboligène, subjectivante et structurante.

MOTS-CLÉS Père réel, Père imaginaire, Père symbolique, Mère symbolique, fonctions paternelles, Tiers symboligène structurant et subjectivant, Mosuo, familles contemporaines.

3 Lacan J., « Acte de fondation » in Lacan J., *Autres écrits*, p. 231. Référence utilement rappelée par Silvia Lippi, dans le chapitre intitulé « Contre une psychanalyse « incestueuse » » in Lippi S., *Transgressions. Bataille, Lacan*, Eres, Point hors Ligne, Eres, 2008, p. 232-237.

4 Je me réfère à la transcription complète du séminaire de Lacan, réalisée et mise à disposition de ses membres, par l'Association freudienne internationale.

## Introduction

Pourquoi revisiter aujourd'hui la mise en perspective de la fonction paternelle proposée par Lacan il y a plus d'un demi-siècle ? Il me semble utile de faire retour au Lacan de *La relation d'objet* (1956-1957) parce qu'il nous permet d'appréhender la clinique d'aujourd'hui avec plus de pertinence, à condition que l'on considère les élaborations de Lacan dans toute leur complexité. À condition aussi que l'on accepte de faire évoluer ces élaborations en tenant compte, d'une part, de l'évolution de son enseignement et, d'autre part, de l'évolution de notre culture au cours de ces dernières décennies. Lacan lui-même ne proposait-il pas des études dont la pointe serait « *la mise en question de la routine établie* ».<sup>3</sup>

Le 12 décembre 1956, Lacan propose aux auditeurs de son séminaire un tableau à trois colonnes<sup>4</sup>. Dans la première, il

spécifie les quatre agents de la fonction paternelle : le *Père réel*, la *Mère symbolique*, le *Père symbolique* et le *Père imaginaire*. Dans la seconde et la troisième colonne, il précise le manque dont ces agents sont la cause et dans la troisième l'objet qui est concerné. On peut ainsi y lire que le *Père réel* apporte la castration induisant la dette symbolique et que ce manque concerne le phallus imaginaire ; que la *Mère* et le *Père symbolique*<sup>5</sup> apportent la frustration ou le dam imaginaire du sein et du pénis réels. On peut enfin y lire que le *Père imaginaire* apporte la privation en tant que trou dans le réel et que ce manque concerne un objet symbolique : l'enfant.

**Tableau 1 : Leçon du 12 décembre 1956 du séminaire sur *La relation d'objet***

Agent	Manque d'objet	Objet
Père réel	Castration Dette Symbolique	Imaginaire = Phallus
Mère symbolique Père symbolique	Frustration Dam imaginaire	Réel = Sein = Pénis
Père Imaginaire	Privation Trou Réel	Symbolique = enfant

Dans sa leçon du 13 mars 1957, Lacan propose à ses auditeurs un tableau un peu différent. Celui-ci est composé de quatre colonnes. Dans la première est mentionné le *Père symbolique*. Dans la seconde, trois étages sont respectivement occupés par le *Père réel*, la *Mère symbolique* et le *Père imaginaire*. Dans la troisième colonne, il précise à nouveau les opérations réalisées par ces trois instances, ce que Lacan appellera aussi les apports de ces instances. Enfin, dans la quatrième colonne, il rappelle les objets concernés par ces opérations.

**Tableau 2 : Séance du 13 mars 1957 du Séminaire sur *La relation d'objet***

<b>Père symbolique</b>	Père réel	Castration Dette symbolique	Phallus
	Mère symbolique	Frustration dam imaginaire	Sein réel
	Père imaginaire	Privation Trou réel	Objet symbolique Phallus

5 Lacan disait que ces fonctions et instances étaient « représentées » ou encore « incarnées » par des sujets qui les rendaient effectives pour l'enfant.

Ce tableau nous indique ainsi que l'instance *Père réel* apporte la castration symbolique qui porte sur le phallus ; que l'instance *Mère symbolique* apporte la frustration en tant que dommage imaginaire et que l'objet concerné est le sein réel. Quant au *Père imaginaire*, il apporte à l'enfant la privation, l'objet concerné étant le phallus symbolique. Comme on le constate, en quelques mois, Lacan apporte quelques modifications significatives.

Voilà ce que je vous propose comme point de départ.

## Le Père symbolique et ses instances

Dans la suite de son enseignement, Lacan apportera de nombreux commentaires à ce tableau et à ces concepts de *Père réel*, *Père imaginaire* et *Père symbolique*. Il sera par contre plus discret quant à la *Mère symbolique*.

Le tableau que je vous propose ci-après constitue une tentative d'intégrer ces multiples commentaires. Il tente aussi de présenter une vue synthétique qui n'en oblitère pas la complexité. Travaillant dans un espace à deux dimensions, il sera plus difficile d'intégrer dans le tableau la dimension du temps, à savoir, l'évolution de ses commentaires au long de son enseignement. Je tâcherai de le signaler dans le texte qui l'accompagne.

Je vous propose de distinguer systématiquement avec Lacan, mais plus systématiquement que lui, le ou les agents concrets de ces instances, les dons ou apports de ces instances, ainsi que leurs exigences ou leurs supports.

### Le Père symbolique

En ce qui concerne le *Père symbolique*, Lacan a varié dans sa définition. D'une part, il parle du *Père symbolique* comme d'une instance particulière, qu'il différencie de la *Mère symbolique*, du *Père réel* et du *Père imaginaire*. Ce fut le cas dans son séminaire du 12 décembre 1956. D'autre part, il en a souvent parlé comme d'un concept englobant différentes instances. Ce fut le cas dans la séance du 13 mars 1957. Dans cette dernière perspective,

on peut dire que le concept de Père symbolique recouvre assez largement ceux de *Métaphore paternelle* et de *Nom-du-Père*, voire celui de grand Autre, celui qui pourrait dire comme celui que les croyants appellent Dieu « Je suis celui qui suis »<sup>6</sup>.

### Le père symbolique et les quatre instances de la fonction paternelle

#### 1. Instance « Père symbolique »

**Agents concrets** : celui, ceux, celle ou celles qui participent aux opérations suivantes.

**Apports** : *l'humanisation par*

- (a) *l'adoption*
- (b) *la transmission du nom de famille*
- (c) *le don du ou des prénoms*
- (d) *la transmission d'une langue*

#### 2. Instance « Père réel »

**Agents concrets** : le père de la réalité et les autres significatifs de la mère qui (a) pourvoient sa jouissance (b) donnent, refusent et répondent à l'enfant (c) interdisent et entament la mère (d) fécondent la mère (e) supportent l'agressivité induite par la fonction.

**Apports** : (a) *la castration symbolique*,  
(b) *un plus de subjectivité*  
(c) *un accès au registre du désir*  
(d) *la vie*

**Exigences** : (a) le renoncement au phallus imaginaire (b) adoption du père et pacte avec le père

#### 3. Instance « Mère symbolique »

**Agents concrets** : le(s) mère(s) de la réalité et tout autre adulte exerçant cette fonction pour l'enfant

**Apports** : (a) *la frustration du sein et de sa présence*  
(b) *l'adoption*  
(c) *la langue maternelle*  
(d) *l'accès au Père symbolique*

#### 4. Instance « Père imaginaire »

**Agents concrets** : l'enfant principalement ou parfois un père ou un homme qui se propose comme l'incarnant.

**Supports** : le(s) père(s) de la réalité et tout sujet objet d'un transfert paternel,

**Apports** (a) : *les concepts de transgression et d'exception*  
(b) *le support ambivalent par rapport à la Loi*  
(c) *le soutien de l'identification narcissique*

**Le réel du père  
Ce qui du Père échappe à nos tentatives  
De symbolisation et d'imaginarisation**

6 Lire à ce propos *Les Noms du père chez Jacques Lacan* d'E. Porge, Eres, Point Hors Ligne, (1997 – 2006) spécialement les pages 166 et suivantes. Il ne faut pas négliger pour autant les autres acceptions du grand Autre chez Lacan, notamment celles qui concernent les premiers Autres auxquels l'enfant à affaire : d'une part la Mère et d'autre part le Trésor des signifiants.

## Les quatre instances du Père symbolique

### *L'instance « Père symbolique »*

À l'instance *Père symbolique*, Lacan attribue la fonction de nomination et cela dès les débuts de son enseignement et il y revient avec insistance à la fin de sa vie. « *Le Nom-du-père, c'est celui qui nomme* » en fut une de ses dernières définitions. En tant qu'instance, le *Père symbolique* adopte son enfant et lui transmet sa langue<sup>7</sup>. Il lui lègue son patronyme et lui donne un ou des prénom(s). En ce qui concerne l'agent « incarnant » ces fonctions, il y a bien sûr le père géniteur mais aussi le père ou la mère qui adoptent légalement l'enfant. Lacan ouvre aussi l'instance à d'autres agents, comme Freud pour le petit Hans.

### *L'instance « Père réel »*

À propos du *Père réel*, Lacan a dit que c'était celui qui jouissait et faisait jouir la mère. Y a-t-il en effet « interdit » de l'inceste plus efficace que celui d'une captation par le père du désir de la mère et d'une suffisante satisfaction sexuelle de celle-ci ?

Néanmoins, « En disant “réel”, on peut vouloir dire plusieurs choses », affirme Lacan dans ce séminaire de 1957. On peut donc en dire tout autant, *a fortiori*, à propos du concept de *Père réel*. J'ai donc tenté de repérer les divers usages de ce couple de signifiants de *Père réel* tout au long de ce séminaire.

Deux usages différents, très différents même, me sont apparus.

Lacan en use d'abord dans un sens tout à fait courant : le *Père réel*, c'est celui qui existe en tant que tel, c'est-à-dire au-delà de tout ce que l'enfant peut imaginer à son propos. C'est un sujet réel, concret, avec sa langue, sa structure, ses caractéristiques particulières et, notamment, son histoire spécifique, ses rapports particuliers à son propre père et la façon dont il assume lui-même sa virilité et sa paternité, c'est-à-dire souvent de façon boiteuse.

Dans ce séminaire consacré à la relation d'objet, on voit ainsi apparaître, sous la dénomination de *père réel*, le père impuissant de Dora, le père de la jeune homosexuelle qui donne

7 Il fit notamment allusion à l'adoption du Christ par son père se référant à ce passage de la Bible dans lequel est rapporté la voix du Père disant « Celui-ci est mon fils bien-aimé, qui a toute ma faveur ». (Matthieu, 3, 17).



un enfant réel à sa femme et qui, par ailleurs, manifeste son courroux à sa fille. On y voit encore apparaître, un père déjà décédé. Il s'agit d'un cas d'insémination artificielle par le sperme du défunt. Le *père réel*, c'est aussi pour Lacan le père qui fait trop l'amour à la mère de ce fils qui devient homosexuel par identification à la mère « *victime* ». C'est enfin, le « *bon père* » du petit Hans qui, lui, ne satisfait pas suffisamment sa femme, la mère de son fils, trop occupé qu'il est, lui le père, de la place qu'il tient auprès de sa propre mère.

Que Lacan soutienne en même temps que le petit Hans « *n'a pas de père réel* », ou encore qu'il affirme que la carence de ce père laisse entrevoir cette autre dimension du concept : le *Père réel* en tant qu'instance spécifique qu'il distingue du *Père imaginaire*, du *Père* et de la *Mère symboliques*. Néanmoins, pour être effective, cette fonction doit être incarnée par un « *être réel* ». Par souci de clarté, je vous propose de distinguer l'instance et l'agent concret et d'appeler celui-ci, ce père au foyer, non pas *père réel* mais *père de la réalité*. Je vous propose aussi d'écrire l'instance *Père réel* avec une majuscule.

Cela étant, satisfaire suffisamment la mère n'est pas la seule fonction qui apparaît dans ce séminaire comme connotant les signifiants de *Père réel*. Ainsi, on peut y lire que le *Père réel*, c'est aussi celui grâce auquel le petit Hans n'en fait pas qu'à sa tête avec sa mère<sup>8</sup>. C'est encore un père qui manifeste sa jalousie ou son courroux. Un *être réel*, ajoute Lacan, c'est un être qui peut refuser, un être dont dépend le don ou le non don<sup>9</sup>, autre caractéristique donc, autre fonction, autre apport du *Père réel*. Si le *Père symbolique* se manifeste par l'alternance de sa présence et de son absence, le *Père réel*, lui, se spécifie par le fait qu'il répond à l'enfant. Et ce qui importe dans cette réponse du Père, ce n'est pas essentiellement l'interdiction, ni même aucun énoncé. Lacan souligne à plus d'une reprise l'importance de l'énonciation. C'est précisément là que se situe la carence du père du petit Hans. Ce n'est pas qu'il ne dise pas l'interdiction mais que son dire soit tel qu'il reste sans effet.

Dernière facette de sa fonction : l'affrontement de la Mère et l'entame de sa toute puissance en tant que Mère.

Bien que Lacan ne l'ait pas particulièrement mis en évidence, ces diverses opérations ne sont pas seulement effectuées par

8 LACAN, J., *La relation d'objet*, leçon du 26 juin, p. 333 dans l'édition de l'Association freudienne.

9 LACAN, J., *ibidem*, leçon du 27 février, p. 146.

le père géniteur. L'amant, voire la maîtresse de la mère peuvent fort bien être pourvoyeur(euse) de ces jouissances qui la détournent de son enfant. Après le divorce – qui devient de plus en plus fréquent – c'est le nouveau compagnon de la mère qui assurera ces fonctions<sup>10</sup>.

En résumé, toutes ces fonctions *Père réel* apportent à l'enfant la castration symbolique qui concerne le phallus imaginaire<sup>11</sup> et la position virile pour ce qui est du garçon. Et Lacan de penser que le petit Hans ne pourra rencontrer les femmes sans redouter de n'avoir pu, de par la carence du père de la réalité, renoncer à être le phallus de la mère. Pour la fille, il s'agira aussi de savoir y faire avec le phallus, mais en tant que femme, ce qui dépendra de ses identifications à sa mère et du regard que porteront sur elle, son père, sa mère ou leurs substituts.

Tout cela, cependant, ne va pas de soi. L'adoption corrélative par l'enfant de son père de réalité est aussi requise. Il importe aussi que cet enfant ne reste pas englué dans l'agressivité et la haine pour le Père, mais qu'il conclue au contraire un pacte avec lui.

Une des difficultés réside en ceci, que cette fonction d'interdiction, de privation concernant la mère, induit inévitablement chez l'enfant une représentation imaginaire du père comme étant celui qui possède l'Objet interdit, qui transgresse donc la Loi, qui est tout-puissant, voire même, qui agit en despote tyrannique. Nous y reviendrons après avoir évoqué l'instance *Mère symbolique*.

### *L'instance « Mère symbolique »*

La *Mère symbolique* lacanienne est une instance qui apporte à l'enfant la frustration du sein et celle de sa présence. Elle partage en outre quelques-unes des fonctions du *Père symbolique*. Comme lui, elle adopte l'enfant, le nomme et le prénomme (cf. le stade du miroir)<sup>12</sup>. Elle lui apporte la langue que nous disons d'ailleurs maternelle. Enfin, elle présentifie, au sens de rendre présent et efficient, les instances *Père symbolique* et *Père réel*, par la place qu'elle réserve au *père de la réalité* dans sa parole, par le cas qu'elle fait de son dire et par l'importance qu'elle accorde à son désir<sup>13</sup>.

Elle participe ainsi à la fonction de *Père symbolique* : elle apporte à l'enfant un plus de subjectivité, elle génère en lui un

10 La question suivante m'est souvent posée : une passion artistique ou l'investissement dans une carrière, peuvent-ils avoir le même effet de détournement du désir maternel ? Ceci revient à poser la question de savoir si des jouissances non sexuelles ou déssexualisées peuvent avoir le même effet de détournement de la libido maternelle. La chose me paraît possible mais pas certaine. Autrement dit, cela me semble à envisager au cas par cas. Tout comme les effets salvateurs de la jouissance sexuelle avec un ou une adulte. La clinique nous démontre qu'ils ne sont pas non plus automatiques et systématiques.

11 Autrement dit, le phallus que l'enfant espère être pour la mère et que la mère espère trouver en son enfant.

12 Lacan J., "Le stade du miroir comme formateur de la fonction du "Je" (1949) *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, pp. 93-100.

13 Cf. notamment la « Question préliminaire à tout traitement possible des psychoses » (1956-1957. *Écrits*, Seuil, 1966, p. 579).

plus de symbolique. Cette instance participe donc à l'évitement du destin psychotique de l'enfant si le lecteur me permet de dire les choses aussi schématiquement.

### *L'instance « Père imaginaire »*

Comme son qualificatif le laisse entendre, le *Père imaginaire* est le fruit de l'imagination de l'enfant : le Père que l'enfant imagine à partir de ses fantasmes, de ses désirs, de ses expériences concrètes et, sans doute aussi, à partir de l'imaginaire culturel concernant le Père. Le père du roman familial est une des figures du *Père imaginaire*. Qu'il le veuille ou non, le père concret – le père de la réalité – va devoir endosser ce manteau du *Père imaginaire* et recevoir non seulement la tendresse et l'amour, mais aussi l'agressivité et la haine qu'il induit en tant que *Père réel*.

Ce *Père imaginaire*, « *transgresseur* », introduit l'enfant à l'idée de la transgression. Ce qui permet à l'enfant de s'identifier au « *transgresseur* » qu'il sera à son tour, non incestueusement. Mais il lui apporte aussi renforcement de l'identification narcissique. Il arrive d'ailleurs que l'enfant rêve, comme le petit Hans, que son père l'accompagne dans ses transgressions.

La figure du *Père idéal* relève, me semble-t-il, de cette instance du *Père imaginaire*. En effet, il s'agit d'une figure dont la structure est imaginaire incluant une dimension d'interdiction et/ou de privation. Elle est assez souvent projetée sur un mort. Le *Père idéal* est souvent en rivalité avec le sujet. Il est le fantasme d'une exception à l'ordre établi<sup>14</sup>. Tout cela correspond assez bien aux caractéristiques du *Père imaginaire*.

Par ailleurs, quoique Lacan n'ait pas insisté sur cette facette du père sauf dans de brefs passages comme ceux que nous venons d'évoquer, le *Père imaginaire* est aussi le Père qu'un homme s'imagine être ou veut être pour son enfant, pour un autre ou par des autres. Certains se sont ainsi imaginés, institués, intronisés, Père tout-puissant, Père Providence ou encore Père tyrannique détenant tous les pouvoirs sur ses assujettis, y compris le droit de vie ou de mort. Cela peut se passer dans le privé des familles ou dans la sphère publique des États, des Peuples, des Religions. Pères fondateurs, Petits ou Grands-pères du peuple, Pères fondateurs d'institution psychanalytique ou religieuse, par exemple.

14 Safouan M., *Etudes sur l'Œdipe*, Seuil, 1974, pp. 46-50.

Remarquons encore que, pour Lacan, le *Père imaginaire* est, dans une certaine mesure, un soutien à l'assomption par l'enfant des lois du *Père symbolique*. N'a-t-il pas affirmé que c'est dans la mesure où « *le père, tel qu'il existe, remplit sa fonction imaginaire dans ce qu'elle a, elle, d'empiriquement intolérable, si vous voulez de révoltant, dans le fait qu'il fait sentir son incidence comme castratrice et uniquement sous cet angle, c'est dans cette mesure que le complexe de castration est vécu par l'enfant* »<sup>15</sup>.

En effet, apporter la castration symbolique en jouissant de la mère et en excluant l'enfant de cette jouissance, induit, non seulement de l'agressivité, mais aussi une Imago d'autorité voire tyrannique et, contrairement à ce que l'on peut parfois croire, cette Imago n'est pas inutile. Elle contribue à l'effectuation de l'opération subjectivante de la castration symbolique dans la mesure où cette Imago fait que la parole du père de la réalité sera entendue, par la mère et par l'enfant. Entendue et suivie d'effet. Et l'on peut se demander avec un certain nombre de collègues ce qu'il advient de ce processus lorsque, dans la culture ou dans tel ou tel groupe social, l'Imago paternelle sociale ne soutient plus cette Imago paternelle tyrannique et autoritaire. En l'absence de cet appui social, cette instance *Père Imaginaire* sera-t-elle suffisamment forte pour contribuer efficacement à l'effectuation de la fonction de *Père symbolique*. Par contre, on sait aussi l'inefficacité de la parole paternelle lorsqu'elle est perçue comme abusive, comme contrevenant aux Lois fondamentales ou comme émanant du seul caprice du père. Une fois de plus, il nous faut souligner la complexité de cette fonction du *Père symbolique*.

### Le Réel du Père

Pour être complet, il faut encore indiquer que le Réel est aussi, pour Lacan, ce dont on ne peut rien dire, ce qui échappe à toutes nos tentatives de symbolisation ou d'imaginarisation. Néanmoins, pour éviter la confusion avec l'instance *Père réel*, je vous propose d'appeler ce Père, dont on ne peut rien dire, *Réel du Père* et de le situer en marge et en bas du tableau.

15 LACAN, J., Séminaire sur *La Relation d'objet* (1956-1957), leçon du 5 juin 1957, édition Association freudienne de Paris, pp. 298-299 par exemple.

## Retour au Père symbolique

Pour me résumer, le *Père symbolique* apporte à l'enfant la castration symbolique par l'intervention de l'instance *Père réel*, elle-même incarnée par le ou les *pères de la réalité*. Le *Père symbolique* détermine, inspire, guide la parole, le désir et le comportement de la *Mère symbolique*. Il est en relation d'interdépendance avec la fonction de *Père imaginaire* qui donne à l'enfant la privation et qui par là apporte – dans une certaine mesure – son appui à l'effectuation de la fonction de *Père symbolique*<sup>16</sup>. L'enfant accède ainsi au monde de la subjectivité, du désir et... de la structure névrotique, échappant à son engouffrement dans le monde de la perversion ou de l'a-structure de la psychose<sup>17</sup>. *Le Père symbolique* est donc *symboligène, subjectivant et structurant*.

## Les diverses fonctions paternelles chez les Moso de Chine et dans les familles contemporaines

Il est une autre façon de s'y retrouver dans les élaborations lacaniennes concernant le *Père*. Elle consiste à se centrer sur les diverses fonctions paternelles mises en évidence par Lacan. Cet abord me semble moins complexe et plus adéquat pour réfléchir sur la culture et la famille d'aujourd'hui et sur les diverses mutations qui s'annoncent encore. Elle m'a aussi été fort utile, dans l'examen de la fonction de *Père symbolique* chez les Moso de Chine, peuple « *sans père ni mari* » comme le dénomme un anthropologue chinois qui lui a consacré sa thèse de doctorat<sup>18</sup>.

### Les Moso de Chine, un peuple « sans père, ni mari »

Dans la société moso, matrilineaire et matrilocale, les frères et les sœurs vivent sous le même toit toute leur vie, avec leur mère, éventuellement un ou plusieurs de ses propres frères et sœurs, oncles et tantes et avec les enfants des femmes de la maisonnée. Ces enfants sont éduqués par l'ensemble des membres de la maisonnée : grand-mère, grand(s)-oncle(s), mère, oncles et tantes. C'est le nom de la lignée maternelle qui se transmet aux enfants mais l'autorité familiale est égalitaire-

16 Cette intrication des trois registres du père est une belle illustration de l'intrication du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique évoquée dans la contribution de Gérard Haddad.

17 Je souligne ici avec Lacan, l'absence, en cas de psychose, d'une structure de type névrotique ce à quoi le système délirant tente de palier. Voir notamment le schéma I qu'il propose pour la psychose à la 571 des *Écrits*.

18 Cai Hua, *Une société sans père et sans mari. Les Na de Chine*. PUF, 1997. D'autres anthropologues ont depuis contesté l'appellation « Na » au profit de l'appellation « Moso ».

ment répartie entre les frères et les sœurs. Il y a d'ailleurs deux chefs de famille : un homme et une femme. Il ne s'agit donc pas d'un matriarcat. Les enfants, dont les oncles considèrent avoir la charge, sont les enfants de leur(s) sœur(s). Lorsqu'ils seront vieux, ceux-ci les prendront en charge et non les enfants qu'ils ont engendrés. Ceux que nous appellerions les géniteurs sont d'ailleurs en principe inconnus. Les coutumes sexuelles impliquent en effet que ces géniteurs sont le plus souvent des amants de passage reçus la nuit dans la chambrette de leur amante, à l'insu de sa maisonnée. Leur rôle de géniteur est d'ailleurs méconnu par le mythe et par la coutume : les amants sont seulement des « *arroseurs* » qui, en prenant et en donnant du plaisir, permettent la croissance du fœtus présent dans le corps de la future mère depuis sa naissance. Le mot « *père* » n'a d'ailleurs été que très récemment introduit dans la langue des Moso. Il arrive qu'un homme vive dans la maisonnée de son amante mais il y est considéré comme un servent et il a moins de pouvoir sur ceux que nous appellerions ses enfants que les oncles de ceux-ci, les frères de la mère. On appelle d'ailleurs ces amants les « *pseudo-oncles* ».

L'architecture de la maison n'est pas sans rapport avec les coutumes, croyances et style de vie des Moso. Les maisonnées sont de grandeurs diverses, mais on y trouve toujours une grande pièce centrale dans laquelle un foyer brûle en permanence. L'autel aux ancêtres se trouve dans cette même pièce où sont reçus les visiteurs. Une autre pièce sert de dortoir aux femmes et hommes les plus âgés ainsi qu'aux enfants. Comme je viens de le dire, les femmes en âge d'avoir des amants, disposent chacune d'une chambrette dans laquelle elles les reçoivent à l'insu des autres membres de la maisonnée, tandis que leurs frères et oncles rendent visite nocturne à leur amante dans une autre maisonnée, souvent dans un autre village. Élément architectural d'importance, la poutre faîtière qui domine la maison est supposée surveiller les comportements de tous ceux qui y habitent.

Tout ce que nous avons développé concernant l'importance du *Père symbolique* et du Nom-du-Père pourrait nous amener à penser que peu de ces Moso échappent à la psychose ou à la perversion. Or, ni la lecture des ouvrages des anthropologues, ni les observations que j'ai pu faire sur place, lors d'un séjour

il est vrai fort court, une quinzaine de jours, ne permettent de penser que c'est le cas. Examinons donc comment les fonctions dites paternelles par Lacan se réalisent effectivement dans une culture « *sans père ni mari* ».

Prenons en compte pour ce faire ce qui me paraît être les cinq fonctions paternelles les plus essentielles.

### ***Introduction au langage et à ses lois***

L'introduction au langage est une des principales fonctions paternelles chez Lacan. Cette introduction au langage implique en effet la création d'une distance entre l'enfant et sa mère ainsi qu'entre l'enfant et le monde des choses. « *Le nom tue la chose* » disait Hegel. De plus, l'univers du langage a ses lois de fonctionnement, non seulement les règles de la grammaire et de l'orthographe, mais aussi celles de la métaphore et de la métonymie et enfin celle du manque d'un signifiant au cœur du langage qui permet à ce langage de fonctionner. Ces lois et ces règles doivent être acceptées par l'enfant s'il veut se faire comprendre des autres. Pour certains lacaniens, il s'agit même des seules Lois fondamentales qui remplaceraient les interdits freudiens du cannibalisme, du meurtre et de l'inceste.

Chez le Moso, c'est toute la maisonnée qui a pour charge d'y introduire l'enfant, nombreux sont ceux qui assument cette fonction d'introduction au langage.

### ***Adoption de l'enfant et don du nom***

En Occident, la modalité la plus visible de l'adoption d'un enfant par son père est la dation de son nom. Grâce à ce patronyme, l'enfant entre dans la généalogie paternelle, par le don du prénom, il y trouve une place particulière. Par ces dons, il entre aussi dans la société : ses nom(s) et prénoms s'inscrivent au registre de l'état civil.

Le nom de famille des Moso est celui de la maisonnée maternelle, les prénoms sont donnés par la maisonnée et par le Daba, le prêtre traditionnel.

### ***Nouage de la jouissance archaïque et de la loi***

L'introduction de l'enfant dans l'univers du langage et le don du nom sont corrélativement une introduction de l'enfant dans l'univers des Lois fondamentales interdisant le cannibalisme,

le meurtre et l'inceste. L'enfant évite ainsi de sombrer dans la jouissance archaïque et s'ouvre aux jouissances phalliques et à celles que Lacan a nommées les Jouissances Autres, jouissances autres que phalliques auxquelles les femmes ont un accès particulier.

Chez les Moso, les agents concrets de ce nouage sont aussi nombreux que pour les fonctions précédentes : la mère, l'oncle, les tantes, grands-mères et grands-oncles maternels ainsi que les chefs de village, mais jamais le géniteur. Et cependant, l'interdit de l'inceste est très présent. Peut-être parce que l'on vit sous le même toit. Une mère qui avait vécu en couple à Shanghai dans la très patriarcale société des Hans nous confia dès le début du premier entretien : « *Ce qui est dur ici, c'est que vos enfants ne sont pas vos enfants* ». J'ai pu me rendre compte de visu de cette profonde séparation de la mère et de ses enfants. En effet, en passant une après-midi dans la maisonnée avec les mères et leurs enfants et en observant pendant une semaine les allées et venues des enfants et des mères dans la cour de la maisonnée où nous avons trouvé logement, il s'avéra impossible de deviner qui était l'enfant de qui.

L'interdit sexuel concerne même toute évocation du sexuel entre membres d'une même maisonnée. Les femmes doivent recevoir leurs amants « *furtivement* » la nuit, à l'insu des membres de la maisonnée. Pas question de parler de ses amants, ni de se laisser prendre en photo avec son amant. Il est aussi interdit de regarder la télévision frères et sœurs rassemblés devant le même écran de télévision<sup>19</sup>. Est ainsi banni tout ce qui pourrait susciter un désir sexuel à l'égard d'un membre de la maisonnée. Rappelons-nous à ce propos que dans l'esprit des Moso la poutre faîtière de la maison joue un rôle tout à fait important de surveillance du respect des règles morales.

Quant à l'interdit du meurtre et du cannibalisme, je n'en ai trouvé nulle trace. Tout se passe « *comme si* » la sublimation, grâce à ces valeurs moso de solidarité villageoise et d'harmonie familiale, était telle qu'il n'y avait ni refoulement pathogène, ni retour du refoulé symptomatique. Cette sublimation est sans doute renforcée par la religion bouddhiste et sa bienveillance universelle, religion que partagent depuis longtemps les Moso avec leurs voisins tibétains.

19 Il en ira probablement de même lorsque le cinéma arrivera dans les montagnes, à moins que la coutume soit d'ici là disparue.



### **Apport de la castration symbolique**

Un mot à présent de la castration symbolique. Parler de castration symbolique n'est peut-être qu'une autre façon de parler du nouage de la jouissance et de la loi. Mais cette formule est tellement fréquente qu'on ne peut la passer sous silence. Par ailleurs, elle éclaire un aspect particulier de ce nouage : le renoncement pour l'enfant à être le phallus de la mère et le renoncement corrélatif pour la mère de faire, de son enfant, son phallus.

Chez les Moso, ce sont les amants qui assument, je pense, cette fonction auprès de leurs amantes lorsqu'elles sont devenues mères. La liberté sexuelle est telle qu'ils peuvent être plusieurs en une seule nuit et nombreux dans la vie d'une femme. La captation du désir et de sa libido de la mère par ses amants semble effectivement bien assurée.

### **Invitation à la sublimation et proposition d'idéaux sociaux et sexuels symboligènes**

On se limite souvent aux aspects interditeurs de la fonction paternelle et à son corrélat, le surmoi paternel<sup>20</sup>. C'est oublier cette autre face déjà mise en évidence par Freud, lorsqu'il affirme que le père est aussi celui qui dit quelque chose comme : « *plus tard tu jouiras comme moi avec une femme que tu iras chercher hors de ta famille* ». C'est oublier aussi l'importance des idéaux et de l'idéal du moi dans la structure d'un sujet, importance qui s'atteste notamment dans la psychose et dans le schéma I proposé par Lacan pour modéliser l'a-structure psychotique<sup>21</sup>. En effet, dans ce schéma, l'Idéal du moi prend la place du signifiant du *Nom-du-Père* non-inscrit dans la structure du sujet. Enfin, c'est négliger cette autre loi de notre fonctionnement psychique qui fait que ce qui est interdit peut aussi devenir des plus désirables, le désir restant fixé à l'objet interdit avec le risque amplifié de passage à l'acte et de l'enkystement perturbateur de ce désir toute la vie durant.

Ces deux dernières fonctions sont moins souvent mises en évidence par Lacan, dans leur face structurante. C'est leur face aliénante qui fut davantage mise en avant. Au risque de jeter le bébé avec l'eau du bain et de « *condamner* » théoriquement le sujet au refoulement et donc à la névrose et au symptôme.

20 A distinguer du surmoi archaïque, d'origine maternelle, qui lui ordonne de jouir.

21 Lacan J., *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 571.

Chez les Moso, on observe à nouveau que les agents concrets de l'invitation à la sublimation et de la proposition d'idéaux symboligènes sont multiples et variés. Cela rend très présentes les valeurs moso et favorise sans doute la sublimation des pulsions.

Par ailleurs, j'ai pu observer chez les Moso d'autres agents concrets qui sont, eux, en grande perte d'impact chez nous : les récits légendaires et des proverbes de la religion traditionnelle et du bouddhisme. Ceux-ci véhiculent les valeurs de non-possession (de biens comme des objets d'amour), de solidarité familiale et villageoise, de partage, de paix et de sérénité qui sont loin d'être de simples et vains mots dans cette culture.

Il faut aussi noter l'importance de l'autel familial dédié aux ancêtres autour duquel la maisonnée se réunit chaque jour. Ces ancêtres semblent « incarner »<sup>22</sup> la face divine et maternelle de ce que Lacan appelle tantôt le *Père symbolique*, tantôt le *Nom-du-père*, tantôt aussi le *grand Autre*<sup>23</sup>. Précisons d'ailleurs que cette société est installée autour d'un lac dénommé : « *Lac Mère* » et au pied d'une montagne qu'ils appellent : « *Montagne de la déesse* ».

#### **Pour conclure ce petit voyage chez les Moso**

Si j'apporte ici cette trop brève étude des Moso<sup>24</sup>, c'est pour donner un exemple parmi d'autres, de ces sociétés dans lesquelles les fonctions dites paternelles, peuvent être très effectives et agissantes tout en se passant d'une Imago paternelle au zénith de la culture, de pères concrets dont le pouvoir dans la famille l'emporte sur celui des mères et, enfin, en se passant de la transmission du patronyme paternel si le lecteur me permet cette redondance. Autrement dit, les fonctions que nous disons chez nous paternelles se passent d'une organisation patriarcale et machiste de la famille et de la société.

#### **Les fonctions paternelles aujourd'hui**

Qu'en est-il de ces fonctions paternelles dans la société et les familles contemporaines ?

#### **Introduction au langage et à ses lois**

Chez nous, comme chez les Moso, les agents de ces fonctions sont multiples. La clinique nous indique que les grands-parents,

22 Cette métaphore de l'incarnation est utilisée par Lacan lui-même.

23 Je rappelle ici la double acception maternelle et paternelle de ce concept chez Lacan.

24 Pour plus d'information, le lecteur peut se référer à mon article écrit en collaboration avec N. Stryckman sous le titre « Avec ses frères et ses sœurs, toute sa vie, sous le même toit. Notule à propos de la fratrie chez les Moso de Chine ». *Cahiers de psychologie clinique*, 2006, n° 27, pp. 113-122.

les nounous, les professeurs de français et, parfois, un juge de la jeunesse, peuvent avoir une importance déterminante dans la vie de certains sujets<sup>25</sup>. Le psychothérapeute et le psychanalyste peuvent aussi « incarner » cette fonction dans la mesure notamment où ils mettent en place une situation où le sujet est amené à trouver des mots pour dire ce qui n'a pu être symbolisé par le passé. Par ailleurs, l'accès au langage est plutôt en extension dans nos sociétés, même si l'on peut regretter que cet apprentissage laisse fort à désirer en certains aspects et même si l'on peut craindre quelques difficultés consécutives à la présence envahissante de l'image. Tout cela me fait penser que sur ce plan, la fonction de *Père symbolique* n'est pas moins présente et effective aujourd'hui qu'hier.

#### *Adoption de l'enfant et don du nom*

En Occident, le nom donné à l'enfant n'est pas toujours le nom du père : dans plusieurs pays du Nord, depuis longtemps, le nom peut être choisi : nom du père ou celui de la mère. En Espagne et au Portugal, depuis longtemps aussi, les deux noms du père et de la mère sont transmis à l'enfant. Au Brésil, on peut sans difficulté changer son nom et s'en redonner un autre selon ses préférences. En France, le choix du nom du père, de la mère ou des deux vient d'être rendu systématiquement possible, malgré l'opposition d'un certain nombre de psychanalystes. La quinzaine de collègues, psychanalystes lacaniens, contactés dans ces divers pays où l'usage de la transmission du nom de la mère existe depuis longtemps, m'ont dit n'avoir constaté aucune difficulté qui relèverait de ces possibilités de choix hors patrilinéarité.

Quant à l'historien A. Casanova, il souligne que « *pour qui s'efforce d'observer à la fois la longue durée et le temps présent, l'histoire sociale (et notamment celle de ce système lui-même) montre que cette crise n'est en rien la catastrophique fin de "la" paternité ou de "la" famille. Sauf à élever l'hégémonie patronymique patriarcale au rang de fondement ontologique ("structurellement" nécessaire) de tout ordre généalogique et à faire (par là-même) de sa suppression, le signe apocalyptique de la condamnation des êtres humains, citoyens et citoyennes du présent et de l'avenir, aux immenses et incessantes pathologies psychiques* »<sup>26</sup>.

25 Tim Guénard, *Plus fort que la haine*, Presses de la renaissance, 1999.

26 Casanova A., « Figures et noms du père dans l'histoire » in Steichen (dir) *Fonctions paternelles et choix du patronyme*, 2005, Louvain-la-Neuve, Académia-Bruylant, pp. 67-68.

### ***Nouage de la jouissance archaïque et de la loi***

Les interdits du meurtre et de l'inceste ne semblent pas devenus chez nous, obsolètes. Au contraire ! Les historiens les plus éminents s'accordent à constater que les violences sont en nette régression ces derniers siècles. « *Depuis 1945, le tabou du sang s'impose avec une puissance extraordinaire en Europe occidentale* », écrit R. Muchembled.<sup>27</sup> Aujourd'hui, nous pouvons de plus observer que les meurtres tout comme les transgressions de l'interdit de l'inceste sont de moins en moins souvent gardés secrets, voire étouffés par la justice, même lorsque les coupables de la transgression ont pignon sur rue. Les meurtres d'état et les crimes de guerre sont de moins en moins tolérés et les tribunaux internationaux poursuivent les chefs militaires et les chefs d'états qui agissaient naguère dans l'impunité. Et si l'on constate un inquiétant retour des bandes de jeunes, il ne s'agit pas là, pour R. Muchembled, d'un phénomène nouveau : de tout temps les jeunes furent violents, meurtriers et suscitérent l'angoisse des adultes<sup>28</sup>. Pour Muchembled, il ne s'agit pas d'un effet d'une « *décivilisation* » des mœurs mais plutôt celui « *d'une difficulté accrue de prendre part au gâteau social dans une période fortement marquée par le chômage et la peur du lendemain* »<sup>29</sup>. À chacun ses causalités préférées mais, quoi qu'il en soit, les observations des historiens indiquent une absence totale de corrélation entre le développement des violences et la décroissance du patriarcat ou de l'Imago paternelle. Par ailleurs, les statistiques criminelles actuelles qui indiquent que l'homicide, le suicide et la mort par accident de voiture sont les plus répandus en Colombie et en Russie infirment la thèse d'une corrélation avec le déclin de l'Imago paternelle<sup>30</sup>.

Par conséquent, sur ce plan du nouage des jouissances archaïques et de la loi, le *Père symbolique* ne me semble pas plus chancelant aujourd'hui qu'aux siècles passés. Tant s'en faut.

### ***Apport de la castration symbolique***

Chez nous, c'est le père mais aussi et, de plus en plus souvent, le nouveau compagnon de la mère ou le beau-père qui apportent à celle-ci une jouissance susceptible de la détourner d'une trop intense jouissance avec ses enfants. Par ailleurs, de nom-

27 Muchembled R. *Une histoire de la violence*, Paris, Seuil, 2008.

28 Même Socrate se plaignait de ce que « notre jeunesse aime le luxe ; elle est mal élevée, elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens. Nos enfants d'aujourd'hui ne se lèvent plus quand un vieillard entre dans une pièce, ils répondent à leurs parents et bavardent au lieu de travailler. Ils sont tout simplement mauvais » cité par Sylvere C. in *La politique en citations*. Paris, Jouve, 2006.

29 Muchembled R. *ibidem*, p. 14-15 et 423-425.

30 Muchembled rapportent les statistiques suivantes. En 2000, en ce qui concerne les homicides, le taux annuel par 100 000 habitants est de 60,8 en Colombie, de 24,4 en Russie et de 0,7 en France. Si l'on inclut les morts par suicide et par accident de la route, ces pourcentages s'élèvent à 24% pour la Colombie, de 18% pour la Russie, de 10% pour l'Ukraine et de moins de 8% pour la France, le Japon, les Etats-Unis, l'Allemagne, la Suède et le Royaume Unis. (*Ibidem*, p. 7 et 426).

breux éléments de la culture invitent les mères à rester femmes désirantes et désirables. Et lorsque le désir de leur époux ou compagnon laisse à désirer quant à la jouissance sexuelle, nombreuses sont les mères d'aujourd'hui qui recherchent activement une solution soit dans la séparation, soit dans les relations amoureuses extraconjugales, au moins aussi souvent que dans une relation incestueuse avec leur enfant. Enfin, il est aussi de moins en moins rare que ce soit la maîtresse de la mère qui soit la pourvoyeuse de ses jouissances. Par contre, il est vrai que le développement des familles monoparentales maternelles, dont les mères n'ont souvent d'autres jouissances que celles qu'elles trouvent auprès de leur enfant, fait évidemment problème à ce point de vue de la transmission de la castration symbolique.

Tout cela me fait penser que la fonction dite « *Père réel* » n'est pas plus en danger dans les familles contemporaines que dans celles du passé. Peut-être même pouvons-nous ajouter ici aussi : bien au contraire.

***Invitation à la sublimation et proposition de valeurs et d'idéaux symboligènes***

Sur ce plan, les choses sont probablement plus chancelantes en Occident. La disparition des grandes idéologies et l'impact des grandes religions s'atténuant, on ne voit plus très bien quels sont les lieux et agents concrets de la transmission des valeurs et idéaux symboligènes du passé ni non plus ceux de la création de nouvelles valeurs symboligènes. Comme je l'ai évoqué plus haut, c'est davantage la performance individuelle, la satisfaction sans limites des pulsions, la réalisation effective de tous les fantasmes qui nous habitent et la conquête des bonheurs et plaisirs personnels qui font la une de nos différents médias.

Curieusement, certains psychanalystes ne soulignant que les aspects aliénants de l'idéalisation et des transmissions de valeur, les trouvent encore trop présentes dans la culture. Certes, un certain rapport aux valeurs est source d'aliénation pour le sujet. Mais il en va de même en ce qui concerne un certain rapport à la Loi et aux signifiants. Viendrait-il pour autant à l'idée d'un lacanien de supprimer la transmission de la Loi et de la langue ? N'y aurait-il pas dans ces affirmations concernant

les valeurs, les idéaux et les sublimations, un fantasme d'autonomie radicale, à mon sens bien peu lacanienne et surtout cliniquement peu défendable. Car il y a, pour Lacan, des aliénations nécessaires. Ne disait-il pas dans son petit discours aux psychiatres que le vrai homme libre était le « *fou* » ? Le tout est de savoir quelles sont les aliénations libérantes et celles qui ne le sont pas. Si les Interdits fondamentaux devaient devenir interdits et si la transmission de valeur et d'idéaux symboligènes devait disparaître, on ne voit pas comment l'univers pulsionnel des sujets pourrait encore se trouver sublimé dans des activités culturelles, artistiques ou scientifiques. Par contre, on voit bien comment ils se trouveraient condamnés au refoulement pathogène ou à la libre réalisation de leurs pulsions, y compris le meurtre, le cannibalisme et l'inceste.

D'ailleurs, chassez ces idéaux symboligènes, d'autres reviennent au galop, et pas les plus adéquats. Même les institutions lacaniennes n'échappent pas à ce retour des idéaux et des valeurs : certains analystes en arrivent à promouvoir l'analyse « *pure* », d'autres fétichisent la satisfaction du désir, d'autres réclament pour la psychanalyse une place d'exception dans la culture, tandis que Lacan est mis en place d'idéal par plus d'un de ses « *élèves* » ou « *disciples* » comme ils se disent.

Tout cela me donne à penser que les idéaux et les valeurs ont une place importante dans la structure du sujet et que, s'il convient assurément de trouver la façon de ne pas y être démesurément asservi, il importe que la culture et la famille apportent aux enfants de quoi sublimer une partie suffisante de leur univers pulsionnel. Dans cette perspective, il me semble important que les cours, les publications et les émissions de philosophie, de morale religieuse et laïque et d'éducation civique se développent conjointement aux vecteurs traditionnels des idéaux culturels. Et bien sûr aussi toutes les initiatives permettant au plus grand nombre d'accéder aux versants symboligènes de la culture.

Cela étant, c'est la fonction dite paternelle qui me paraît la plus problématique dans la société post-moderne et dans la théorie lacanienne, qui a donné bien peu de place à l'issue par la sublimation de l'inévitable conflit entre la culture et l'univers pulsionnel de chacun. Les pages que Lacan y a consacrées dans son séminaire sur l'éthique de la psychanalyse restent pour

le moins très énigmatiques et source d'interprétations très divergentes<sup>31</sup>.

## Quelques réflexions sur l'avenir

### De quelques conditions d'effectuation future des fonctions dites paternelles

Ces observations anthropologiques de la société moso et celles qui peuvent se faire dans nos sociétés m'ont amené à penser que les bouleversements sociaux qui affectent la paternité occidentale ne doivent pas nous alarmer outre mesure<sup>32</sup>. D'autant plus que certains historiens, et non des moindres, nous assurent que l'histoire de l'humanité a connu bien d'autres bouleversements aussi radicaux que celui de l'affaiblissement de l'Imago paternelle et la disparition de son autorité spécifique<sup>33</sup>.

Le psychanalyste n'est pas le mieux placé pour prévoir l'avenir, ni non plus pour imaginer une société idéale. Le dispositif de la cure lui permet d'éclairer après coup ce qui s'est passé pour un sujet considéré dans sa singularité. Cela ne lui permet en aucune façon de prédire l'avenir pour la communauté des humains. Néanmoins, en ces temps de mutations fondamentales, l'enseignement de Lacan, comme celui de Freud, peuvent nous donner à penser l'avenir avec grande prudence et en s'appuyant sur les observations des sociologues et des historiens. Ces enseignements m'invitent ainsi à rendre l'optimisme – trop grand diront certains – dont j'ai fait preuve ci-dessus, dépendant de la réalisation effective de cinq conditions.

Une première condition me semble être un développement accru de l'accès du plus grand nombre au langage, à la parole et à la culture. Une seconde réside dans la présence effective dans la société des interdits de l'inceste, du meurtre, présence assurée par les hommes comme par les femmes, et pour les hommes comme pour les femmes. Que les mères trouvent de suffisantes satisfactions de leur jouissance de femme, me semble être une troisième condition, que ces jouissances soient phalliques ou Autres, conjugales ou extraconjugales, hétérosexuelles ou homosexuelles. Une quatrième condition me sem-

31 J'ai tenté de repérer ces énigmes dans un article intitulé « L'éthique de la psychanalyse. Thèses, questions et hypothèses. » *Esquisses psychanalytiques*, 1992, Paris, 18, pp. 135-145.

32 Je pense ici aux propos alarmants et à mon sens trop pessimistes de P. Legendre dans plusieurs de ses livres et dans un *Télérama* de 1999 qui lui attribue les propos suivants « Aujourd'hui, l'interdit a implosé, nous sommes dans une course folle » et à plusieurs psychanalystes qui ont pris la relève ces dernières années.

33 Voir notamment Casanova A. et Muchenbled, R. cités plus haut.

ble résider en ceci que suffisamment d'idéaux et valeurs symboligènes soient proposés ou promus dans la mesure où ces idéaux et valeurs rendent possibles les sublimations des pulsions meurtrières cannibaliques et incestueuses, ainsi que de toutes celles qui s'avèrent délétères et mortifères. Comme je l'écrivais déjà ci-dessus, étant donné le déclin des idéologies et la promotion actuelle de l'individualisme, de la consommation et des jouissances sans limites<sup>34</sup>, cette dernière condition sera sans doute plus difficilement rencontrée. Enfin, une cinquième condition me semble être une nouvelle modalité de fonctionnement de l'autorité. Acceptation par les uns et les unes de l'assumer, lorsque leur fonction le requiert, et acceptation par les autres que les premiers ou les premières assument l'autorité qui leur a été conférée. Lacan ajouterait sans doute que cette autorité serait d'autant plus efficiente qu'elle serait le fait de sujets qui n'abusent pas de leur fonction pour satisfaire leurs caprices et leur propre plaisir. Cela étant, je fais l'hypothèse qu'à ces cinq conditions, de nombreuses formes différentes de parentalité et d'organisations sociales peuvent apporter bonheur de vivre<sup>35</sup> et non-engluement dans la souffrance pathologique, aux enfants qui grandiront dans les diverses modalités familiales d'aujourd'hui et de demain.

Une question reste donc à résoudre pour nous occidentaux d'aujourd'hui, à savoir : de nouveaux agents concrets sont-ils prêts à assurer ces diverses fonctions dites paternelles, dans ces familles où les pères géniteurs sont de plus en plus souvent absents et dans ces sociétés où l'Imago paternelle patriarcale décline chaque année davantage ?

### Du Père symbolique aux Tiers symboligènes, subjectivants et structurants

Ces mêmes observations anthropologiques et ces mêmes bouleversements affectant nos sociétés m'amènent à penser qu'il devient peut-être souhaitable de remplacer, dans la théorie lacanienne, les dénominations de *Père symbolique* et de *Nom-du-Père* par celle de *Tiers subjectivant, symboligène et structurant*.

Ceci aurait, me semble-t-il, plusieurs avantages.

Cette dénomination nous permettrait de prendre davantage distance par rapport aux traditions patriarcales, gréco-romai-

34 Promotion de valeurs s'opposant à la sublimation auxquelles la psychanalyse du siècle passé n'est pas tout à fait étrangère. Je pense entre autres à la mise en question freudienne de l'altruisme et de la solidarité ainsi qu'à la formule lacanienne concernant l'éthique psychanalytique qui « si elle existe » précisait-il, serait « Ne pas céder sur son désir », aphorisme énigmatique trop souvent réduit à l'impératif « Tu dois satisfaire tous tes désirs » comme je l'ai indiqué dans mon article déjà cité sur l'éthique de la psychanalyse (1992).

35 Je fais allusion ici à la formule de Lacan « Quand l'analysant pense qu'il est heureux de vivre, c'est assez » (« Conférences et entretiens dans les universités nord américaines », 1975, *Scilicet*, 6-7, Seuil, 1976, p. 15.



nes et judéo-chrétiennes dans lesquelles ont été élaborés ces concepts lacaniens et dans lesquels ont grandi la plupart des analysants qui constituèrent, au siècle passé, le terrain clinique, terreau de cette théorie du Père. Cette nomination nouvelle nous permettrait d'entendre plus adéquatement ceux de nos contemporains qui n'ont pas grandi dans ces cultures patriarcales, gréco-romaines ou judéo-chrétiennes. Elle nous éviterait aussi de stigmatiser les femmes qui veulent transmettre leur nom à leurs enfants ou les couples homosexuels qui s'engagent dans l'homoparentalité<sup>36</sup>.

Par ailleurs, cette dénomination de *Tiers subjectivant, structurant et symboligène* indiquerait à ceux qui nous écoutent et qui nous lisent qu'il n'y a pas que les pères et les beaux-pères qui sont concernés par cette fonction dite de *Père symbolique*, mais que nous pensons que ce sont aussi tous ceux que nous avons évoqués en cours de route : les mères, ceux, voire celles, qui leur apportent jouissance suffisamment satisfaisante, ainsi que les puéricultrices et enseignants, responsables de programmes télévisés ou de collections de livres pour enfants, les législateurs, les psychothérapeutes et les psychanalystes<sup>37</sup> et quelques autres encore. Je pense, par exemple, à ces hommes qui, vivant dans une famille recomposée, ne se donnent pas le droit d'intervenir auprès de leur compagne et de leur fils à elle, lorsque les paroles et les gestes d'amour virent à une sensualité incestueuse et ce, pour la raison qu'ils ne sont pas leur père.

Troisièmement, cette nomination éviterait quelques malentendus qui parasitent inutilement nos échanges avec les collègues d'autres disciplines et avec nombre d'étudiants qui ne comprennent pas notre focalisation sur le Père sauveur de l'enfant en danger d'engloutissement dans le désir dévorant de la mère<sup>38</sup>, comme si la mère était irrémédiablement pathogène et comme si le père n'était pas lui aussi habité par des désirs pathogènes à l'égard de ses enfants<sup>39</sup>.

Beaucoup de ces collègues et étudiants ne comprennent pas non plus que, lorsque nous parlons du Père, nous parlons rarement du géniteur et que, lorsque nous parlons du *Nom-du-Père*, nous ne parlons pas du patronyme<sup>40</sup>.

Enfin, cela pourrait éviter de faire croire aux psychanalystes non-lacaniens que les lacaniens sont fermés aux cultures autres que celles qui furent organisées par le patriarcat, ordon-

36 Par exemple, celle-ci, publiée dans *le Monde* « La parentalité homosexuelle mène à la folie, à la stérilité ou au suicide, à la seconde ou à la troisième génération ». A lire à ce propos le livre collectif publié sous la direction de Heenen-Wolff Susann « Homosexualités et stigmatisation. Bisexualité, homosexualité, homoparentalité. Nouvelle approche », Puf, 2011.

37 En tant qu'ils mettent en place, comme indiquer plus haut, une situation où le sujet est amené à mettre en mots ce qui n'avait pas de place dans son univers symbolique.

38 Rappelons la métaphore de la gueule du crocodile grande ouverte pour désigner le désir de la mère.

39 Voir à ce propos mes articles « Père réel, inceste et devenir sexuel de la fille ». *Le Bulletin freudien*, Bruxelles, 1991, n°s 16-17, pp. 111-137 et « L'hostilité paternelle. Étrange destin d'un concept ». *Logos et Anankè*, 2/3, Paris, 1999, pp. 77-104.

40 J'ai cru nécessaire de développer ceci dans ma contribution intitulée .../...

nées par les mythes de la Grèce et de la Rome antiques et imprégnées par la culture judéo-chrétienne.

Je plaide en quelque sorte pour une psychanalyse plus laïque et moins machiste, une psychanalyse qui n'oublie pas les avatars délétères et pathogènes du patriarcat et du judéo-christianisme des siècles passés, une psychanalyse enfin qui prenne aussi en compte les multiples chances qu'offrent aux sujets contemporains, hommes, femmes et enfants. les mutations actuelles, certes bouleversantes, perturbantes, voire sources de nouvelles souffrances.

J'en parle d'autant plus aisément que je suis l'enfant de cette triple culture, patriarcale, gréco-romaine et judéo-chrétienne et que, pour autant que je sache, je ne suis animé par aucune rancœur par rapport à cet héritage. Néanmoins, d'une part, j'ai pu en observer chez moi-même quelques effets négatifs et chez d'autres de graves difficultés voire certaines catastrophes subjectives. Par ailleurs, comme psychanalyste, je pense que je ne puis imposer les choix qui sont les miens ni à mes analysants, ni à mes contemporains, mais que je dois être au contraire soucieux de les entendre avec des concepts les plus adéquats possible.

Je pense que celui de *Tiers subjectivant, symboligène et structurant* est de ceux-là. Lacan nous a d'ailleurs proposé lui-même qu'il était possible de se passer du *Nom-du-Père* à condition de nous en servir. Ne nous a-t-il pas aussi habitués à des dénominations moins concrètes comme celle de grand Autre et d'objet petit « a », concepts qui ont l'avantage de nous permettre de nous détacher plus facilement des personnages concrets qui l'incarnent. Enfin, il a lui-même évoqué la multiplicité des *Noms-du-père* et l'équivalence possible du *Nom-du-Père* et du *Sinthome* lorsque le nouage des trois registres Réel, Imaginaire et Symbolique est affecté de quelque défaillance. Tout cela, conjugué à la constante évolution de sa théorisation tout au long de sa vie, me fait penser que, s'il vivait aujourd'hui, Lacan aurait lui-même apporté d'importantes modifications à ces élaborations concernant le Père en tenant compte des bouleversements culturels actuels.

### **Pour de nouvelles élaborations concernant les pères de la réalité, la Mère et les Tiers**

Ma dernière remarque concernera les nouvelles recherches qui me semblent nécessaires dans la conjoncture actuelle.

.../...

« Nom-du-père, choix du patronyme et malaise dans la paternité » in Steichen R. (éd.) *Fonctions paternelles et choix du patronyme*. Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2005, pp. 143-152.

La focalisation, par ailleurs très bienvenue de Lacan sur le Père en tant que fonction et instance, a oblitéré les recherches sur les pères de la réalité, leurs difficultés actuelles par rapport à la paternité, leurs désirs bénéfiques et ceux qui sont source de souffrance pour le sujet. Les désirs paternels incestueux ou haineux à l'égard de leurs enfants, par exemple, ou encore la prétention de certains à faire loi de leur désir ou de leurs caprices. J'y ai apporté ma contribution par le passé<sup>41</sup> et je me suis trouvé assez isolé dans cette recherche. « *Le seul père qui intéresse les psychanalystes, m'a-t-on objecté, c'est le Père symbolique et le Nom-du-père* » et, plus étrange, « *que le papa soit comme ceci ou comme cela, cela n'a aucune importance pour son enfant* ». D'autres collègues, qui s'étaient risqués dans des chemins semblables au mien, m'ont dit avoir été reçus avec de semblables fins de non-recevoir. Ce silence de beaucoup de psychanalystes lacaniens à ce sujet est d'autant plus étrange que, du côté du désir incestueux et haineux des mères, les publications sont plutôt foisonnantes.

Par ailleurs, dans les publications - lacaniennes en tout cas - manque encore un effort d'élaboration de la ou des fonctions maternelles<sup>42</sup>. Lacan en a entrouvert les portes avec son concept de *Mère symbolique* et, en fin de vie, en se demandant si « *le Père lui-même, notre père éternel à tous, n'est que nom entre autres de la « Déesse blanche* » »<sup>43</sup> nom de la mère primitive, symbolique, nous disent les spécialistes<sup>44</sup>. Mais ce serait rester encore centré sur les parents et sur le clivage Père et Mère symbolique, ce qui sera probablement de moins en moins adapté à la réalité des familles et de l'organisation sociale de demain. Le plus important serait donc de développer ce qui peut se dire d'un point de vue psychanalytique des diverses fonctions du *Tiers symboligène, structurant et subjectivant* en tant que susceptibles d'être « *incarnées* » par divers agents concrets dans la famille traditionnelle et hors de celle-ci. Ces recherches éviteraient peut-être que surgissent, dans les colloques ou dans certaines publications, une série d'affirmations machistes et patriarcales inadéquates concernant les nouveaux modes de vie et ces subjectivités qui, marginales hier, deviennent de plus en plus présentes dans notre société et dans nos cabinets.

41 On pourra lire à ce sujet mon article intitulé « L'hostilité paternelle. Etrange destin d'un concept ». *Logos et Anankè*, 1999, 2/3, Paris, pp. 77-104. et cet autre intitulé « Père réel, inceste et devenir sexuel de la fille ». *Le Bulletin freudien*, 1991, Bruxelles, n°s 16-17, pp. 111-137.

42 Telles que celles qu'a pu proposer L. Balestriere d'un point de vue freudien.

43 Lacan J., « Préface » in Wedekind F., *L'éveil du printemps*, Paris, Gallimard, 1974.

44 Graves R., *Les mythes grecs*, Fayard, 1967, pp. 19 et 33.